

Zitiervorschlag: Jacques-Vincent Delacroix (Hrsg.): "LIII. Discours.", in: *Le Spectateur français avant la révolution*, Vol.1\053 (1795), S. 416-418, ediert in: Ertler, Klaus-Dieter / Hobisch, Elisabeth (Hrsg.): *Die "Spectators" im internationalen Kontext*. Digitale Edition, Graz 2011-2019, hdl.handle.net/11471/513.20.4164

LIII. DISCOURS.

Sur l'éloge de Racine.

L'ÉLOGE d'un homme de lettres est écrit dans ses ouvrages ; c'est-là que l'auteur existe ; c'est-là que la postérité le contemple. Il est permis à l'amitié de louer le grand homme qu'elle a connu, à la reconnaissance de rendre hommage à la mémoire de son bienfaiteur ; mais celui qui feroit aujourd'hui un long discours pour prouver que Cicéron a l'éloquence la plus harmonieuse, que Virgile est le poète qui a le plus de charmes, déroberoit à ses lecteurs des instans précieux, ou plutôt perdoit les siens. Si, au lieu d'enchaîner les louanges fades, stériles, l'orateur marquoit la route qu'un grand poète auroit suivie pour arriver à la perfection ; s'il découvroit à la jeunesse trop confiante les secrets d'un art qu'elle n'étudie pas assez ; si à la place de ces phrases parasites qui se rencontrent dans tous les éloges, dans tous les panégyriques, on trouvoit des observations justes, des vues profondes, une critique fine, une dissertation sage, qui, sans avoir l'ennui de l'érudition, en auroit la clarté : l'éloge qu'il publieroit seroit vraiment utile, digne d'un homme de lettres. Tel est celui que M. de la Harpe vient de faire paroître. Ce n'est pas seulement l'admirateur de Racine qui, se rappelant les douces larmes que cette écrivain enchanteur lui a fait répandre, les vers harmonieux dont il a charmé son esprit, les sensations délicieuses qu'il lui a fait éprouver, les heureux transports dont il l'a ému, n'écoute que sa reconnaissance, va pleurer sur sa tombe, la couvrir de fleurs. C'est un homme éclairé par le goût, qui confie à ses lecteurs le sujet de ses affections, qui leur rend raison de ses préférences, sans exiger qu'ils aiment et sentent comme lui.

Nous ne prendrons point ici parti dans cette fameuse querelle qui dure depuis si long-temps. Il y a plus d'un siècle que les têtes pensantes se choquent sur le parallèle de Corneille <sic> et de Racine. Les femmes, les jeunes gens, et ceux dont la sensibilité n'a point été émoussée par l'intérêt, repètent que Racine a uni à la magie de l'expression le charme de la poésie ; que son empire est dans le cœur de tous les hommes.

Les administrateurs de Corneille sont plus enthousiastes que ceux de Racine. Les premiers soutiennent leur cause comme des guerriers, les autres comme des Amans. On croiroit que l'ame de ces deux grands hommes a passé dans celle de leurs défenseurs. Il est bien rare de voir un homme s'emporter, devenir furieux en défendant Racine. Ceux qui combattent pour Corneille, ne sont presque jamais de sang-froid ; ce sont des Rodrigues, des Horaces, qui sont ses chevaliers. Les uns cherchent à convaincre, à séduire ; les autres commandent impérieusement. Comme je crains autant la séduction que je hais le despotisme, je me tiendrai à l'écart, et je rendrai hommage dans le silence à des talens qui sont peut-être incomparables.